

Fragments de sagesse : paroles du maître zen Kôdô Sawaki (extraits)***Notre corps est vaste comme les trois mille mondes du Cosmos***

« Bouddha, c'est l'existence que nous menons en accord avec la Grande Nature. Bouddha, c'est le constat que l'Univers est intrinsèquement vivant. A quel point en sommes-nous conscients ? En quelque lieu que nous nous trouvions, nous ne devons jamais perdre de vue le Bouddha : à chaque minute, à chaque seconde de notre vie, notre corps mène cette existence cosmique. Pas une seule fraction de celle-ci ne nous appartient en propre. C'est ce qu'on appelle « le vrai visage ». Être Bouddha, c'est vivre la vie de notre vrai visage, non (pas) notre existence individuelle et personnelle. Voilà pourquoi un Bouddha ne connaît pas de temps mort. Le vieux prunier fleurit aussi cette année : ce qui est perpétuellement vieux est constamment jeune. Là où se rencontrent le nouveau et l'ancien se révèle le sens caché du Dharma du Bouddha. Croire au jeu des causes et des effets revient à croire en l'infini ; cela revient à croire en l'incessante transformation de l'infini. Au sein de cette mutation sans limites, notre vie n'est qu'un point de détail. Le cycle sans fin des apparitions et des disparitions implique que le moment présent diffère autant de celui qui l'a précédé que de celui qui lui succédera. Aujourd'hui est la continuation d'hier et demain est la conséquence d'aujourd'hui. Il n'en reste pas moins que chaque instant qui apparaît et disparaît est nouveau. Le non-pensée est ce qui est capable d'accueillir cette contradiction de manière non contradictoire. Avant de pouvoir prendre conscience de l'omniprésence de la Nature de Bouddha qui est en nous, il nous faut commencer par accepter l'impermanence. Voir et accepter l'impermanence nous permet de donner un sens à notre vie. Dès que nous prenons conscience de l'impermanence, nous réalisons qu'il vaut mieux se dévouer pour les autres plutôt que de mener une vie égoïste : l'esprit qui fait preuve de générosité a reconnu la nature impermanente de ce monde.

Notre vie s'enrichit en proportion de notre générosité. Lorsque nous agissons exclusivement dans notre propre intérêt, nous finissons par perdre le contrôle de notre existence.

On constate souvent que l'environnement d'une personne égoïste se retourne contre elle. Tout ce que nous faisons pour les autres, nous le faisons aussi pour nous. Inversement, ce que nous faisons pour nous bénéficie aussi aux autres : rien ne nous séparent, tout est indissociablement imbriqué. Nous considérons dès lors tout ce qui vient à nous comme une facette de nous-même. Si nous comprenons cela et que nous nous dévouons aux autres, nous agissons en bodhisattva. J'étais persuadé que le monde n'existait que pour moi mais aujourd'hui, je veux lui consacrer ma vie. En réalité, aider les autres est le plus grand bonheur auquel nous puissions aspirer. Ici et maintenant, si nous donnons le meilleur de nous-même, nous disparaissent complètement. Quand nous nous abandonnons à cette pratique, nous réalisons qu'il n'existe aucun lieu sur terre où nous ne soyons pas présent : si notre esprit est aussi vaste que le ciel et la terre réunis, nous nous reconnaitrons en tous lieux et nous nous manifesterons partout de manière impersonnelle.

Le moine zen et poète Musô Sôseki a écrit ce poème :

« *Si tu fais momentanément abstraction de ta petite personne, tu découvriras que ton corps est aussi vaste que les trois mille mondes du Cosmos* ». Voilà ce dont on parle quand on évoque la Lumière Radieuse qui brille en tout sens : nous nous reconnaissons partout en ce monde car le Ciel et la Terre sont notre moi véritable.

